

L'Itinerarium Bernardi Monachi et les pèlerinages d'Italie du Sud pendant le haut-Moyen-Age

François Avril, Jean-René Gaborit

Citer ce document / Cite this document :

Avril François, Gaborit Jean-René. *L'Itinerarium Bernardi Monachi* et les pèlerinages d'Italie du Sud pendant le haut-Moyen-Age. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 79, n°1, 1967. pp. 269-298;

doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1967.7538>

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1967_num_79_1_7538

Fichier pdf généré le 13/09/2019

L'ITINERARIUM BERNARDI MONACHI ET LES PÉLERINAGES D'ITALIE DU SUD PENDANT LE HAUT-MOYEN-ÂGE

PAR

François AVRIL et Jean-René GABORIT

Anciens membres de l'Ecole

Persée
BY:
CC
=

L'*Itinerarium Bernardi monachi* est un texte connu depuis longtemps, plusieurs fois édité et souvent utilisé¹. Malgré sa brièveté et le fait que la tradition manuscrite en est assez corrompue², c'est un témoignage important sur les pèlerinages de Terre-Sainte après la conquête arabe et avant les croisades. On y trouve non seulement la description ou l'énumération des principaux sanctuaires de Palestine, mais aussi de nombreux renseignements sur la route suivie et les conditions matérielles du voyage de Bernard et de ses deux compagnons. A l'aller comme au retour tous

¹ Edité d'abord par Dom Jean Mabillon dans *Acta sanctorum ordinis s. Benedicti, Sacc. III (Pars secunda)*, Paris, 1672. In fol. pp. 523-526; édition reprise par Migne, *Patr. lat.*, t. 121, col. 569. Nouvelle édition d'après un autre manuscrit par Francisque Michel, dans *Recueil de voyages et de mémoires publié par la société de Géographie*, t. 4, 1839, pp. 784-794. Édition d'après tous les manuscrits connus par Titus Tobler, *Descriptiones Terrae Sanctae*, Leipzig, 1874. In 8° pp. 85 et suiv.; reprise et annotée dans Titus Tobler et Auguste Molinier, *Itinera hierosolymitana et descriptiones Terrae Sanctae bellis sacris anteriora et latina exarata*, Genève 1879, Gr. in 8° (*Publications de la société de l'Orient latin. Série géographique*, I); étude du texte, p. xliv; édition, pp. 309 et suiv.

² Mabillon a eu entre les mains un manuscrit rémois très incomplet et fautif sur bien des points mais dont l'*incipit* donnait des détails ignorés des manuscrits utilisés par Tobler et qui sont du XIII^e s. (Londres, Br. Mus., Cotton, Faustina B. I; Oxford, Lincoln, Coll., 96) et du XIV^e s. (Vienne, Bibl. Nat., Palat. 2432). Tous ont en commun des fautes évidentes, dues peut-être à un original mutilé.

trois ont parcouru la péninsule italienne; or si les passages de l'*Itinerarium* concernant la Palestine ¹, l'Égypte ², ou même le court paragraphe consacré au Mont-Saint-Michel en Normandie ³ ont été commentés et mis à contribution, les notes de Bernard sur l'Italie méridionale ne semblent pas avoir été l'objet d'une attention particulière. L'identification erronée d'un nom de lieu et une grave lacune dans la plus usuelle des éditions de ce texte ont sans doute contribué à ce désintérêt. Les écrits concernant l'Italie du sud et remontant au IX^e s. ne sont pas à ce point nombreux qu'on puisse négliger un seul témoignage authentique, si réduit soit-il. Cet article se propose d'étudier d'un point de vue strictement italien un certain nombre de passages de l'*Itinerarium Bernardi*. Quelques remarques générales sur le contenu de ce texte, la date de sa rédaction et la personnalité de son auteur sont cependant nécessaires au préalable.

* * *

On regroupe sous le nom d'*Itineraria hierosolymitana* des textes de nature assez diverse: sèche énumération de *mutationes* comme « l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem », homélie où se mêlent la ferveur et l'érudition comme le récit du voyage de sainte Paule par saint Jérôme, recueil de merveilles et de miracles comme l'*Itinerarium Antonini martyris*. Mais le but du voyage, Jérusalem, et son motif avoué, la piété, suffisent à donner une certaine unité à ce genre littéraire assez hybride ⁴.

L'*Itinerarium Bernardi* peut être ainsi résumé: Bernard, moine d'un monastère dont il ne dit pas le nom, en compagnie de deux moines (l'un,

¹ Anton Baumstark, *Abendländische Palästina-pilger des ersten Jahrtausend und ihre Berichte*. Cologne, 1906. In 8°, 88 p. (*Vereinschrift des Görres-Gesellschafts...*); cite abondamment Bernard, notamment pp. 13, 18 et 69.

² Clermont-Ganeau dans *Revue critique*, 1876 (2), p. 325.

³ Voir en dernier lieu: R. P. Riquet, *Le Mont-Saint-Michel. Mille ans au péril de l'histoire*. Paris 1965. In-8°, p. 39.

⁴ Les textes antérieurs aux croisades ont été regroupés par Tobler et Molinier (cf. *op. cit.*, p. 269, n. 1); en fait pour le Haut-Moyen-Age il n'y a que trois textes importants: l'itinéraire d'Arculf, celui de saint Willibald et celui de Bernard; cf. Bernard Kötting, *Peregrinatio religiosa. Wallfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche*. Regensburg - Münster, 1950. (*Forschungen zur Volkskunde*, Heft. 33, 34, 35) p. 363.

Theudemundus, venu d'un monastère bénéventin dédié à saint Vincent ¹, l'autre espagnol du nom d'Etienne), reçoit à Rome la bénédiction du pape Nicolas I^{er} et la permission de faire le pèlerinage des lieux saints². Leur route mène d'abord les trois pèlerins au Mont-Gargan où ils visitent la grotte dédiée à l'Archange Michel. De là ils vont à Bari, alors aux mains des musulmans, et obtiennent de Seodan, « prince » de cette ville, des passeports pour Alexandrie et le Caire. Ils gagnent ensuite Tarente où ils s'embarquent sur deux navires chargés d'esclaves chrétiens. Après trente jours de navigation ils arrivent à Alexandrie. Malgré leur passeport ils ont les plus grandes difficultés à débarquer et à circuler librement; dans chaque ville ils doivent payer une taxe sous peine d'être jetés en prison. Au Caire, où ils se rendent après avoir remonté le Nil six jours durant, ils goûtent d'ailleurs des geôles égyptiennes. Une fois libérés, ils redescendent le Nil pendant trois jours jusqu'à Menuf. Puis par Mahalleh, Damiette, Thanis, Péluse ils gagnent le désert qu'ils traversent sans doute à dos de chameau. Ils font halte au relais d'El-Warrada et au village d'El-Baqqâra avant d'entrer en Terre-Sainte³. Par Ramula et Emmaüs ils arrivent à Jérusalem où ils visitent les principaux sanctuaires et assistent vraisemblablement à l'office liturgique du Samedi

¹ Mabillon avait lu dans le manuscrit de Reims « *ex monasterio beati Innocentii Beneventani* »; il n'y a pas de monastère de ce nom à Bénévent ni même, semble-t-il, en Italie du sud. Cottineau (*Répertoire des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1935, in 4^e, col. 342) ne le cite que d'après Mabillon. Mais on ne connaît pas non plus à Bénévent même de monastère dédié à saint Vincent. Il s'agit donc vraisemblablement de St-Vincent aux sources du Volturne, ou d'une de ses dépendances; ce monastère était situé dans la principauté de Bénévent, d'où l'adjectif « *Benerentanus* ». Cet emploi élargi du nom de Bénévent pour désigner tout le territoire du duché, n'est pas un cas isolé: *Chronicon Brirense*, *M.G.H.*, *SS.* 3, p. 239, au sujet du Mont-Cassin.

² Cette mention d'une *licentia pergendi* demandée à un supérieur par le pèlerin est rare durant le Haut-Moyen-Age. Peut-être les trois moines n'avaient-ils demandé à leur abbé que l'autorisation d'aller à Rome? Il n'est pas impossible que cette *licentia* ait été donnée sous forme écrite comme une lettre de recommandation (cf. le cas du pénitent Frotmont vers 850: Mabillon, *Acta Sanctorum O.S.B.*, t. 4 (2), pp. 220 et suiv.).

³ Clermont-Ganneau, dans *Revue critique*, 1876 (2), p. 325. Dans le cas d'El Warrada, Bernard a transcrit le Wa- par Ba-; ce pourrait être un argument en faveur de son origine franque si cette graphie qui confond B et V n'était aussi répandue.

saint ¹. Les environs de Jérusalem leur fournissent aussi des buts de pèlerinages (vallée de Josaphat, Mont des Oliviers, Béthanie). Ils vont aussi à Béthléem et dans quelques monastères isolés mais il semble que Jérusalem soit leur point d'attache pendant tout leur séjour en Palestine.

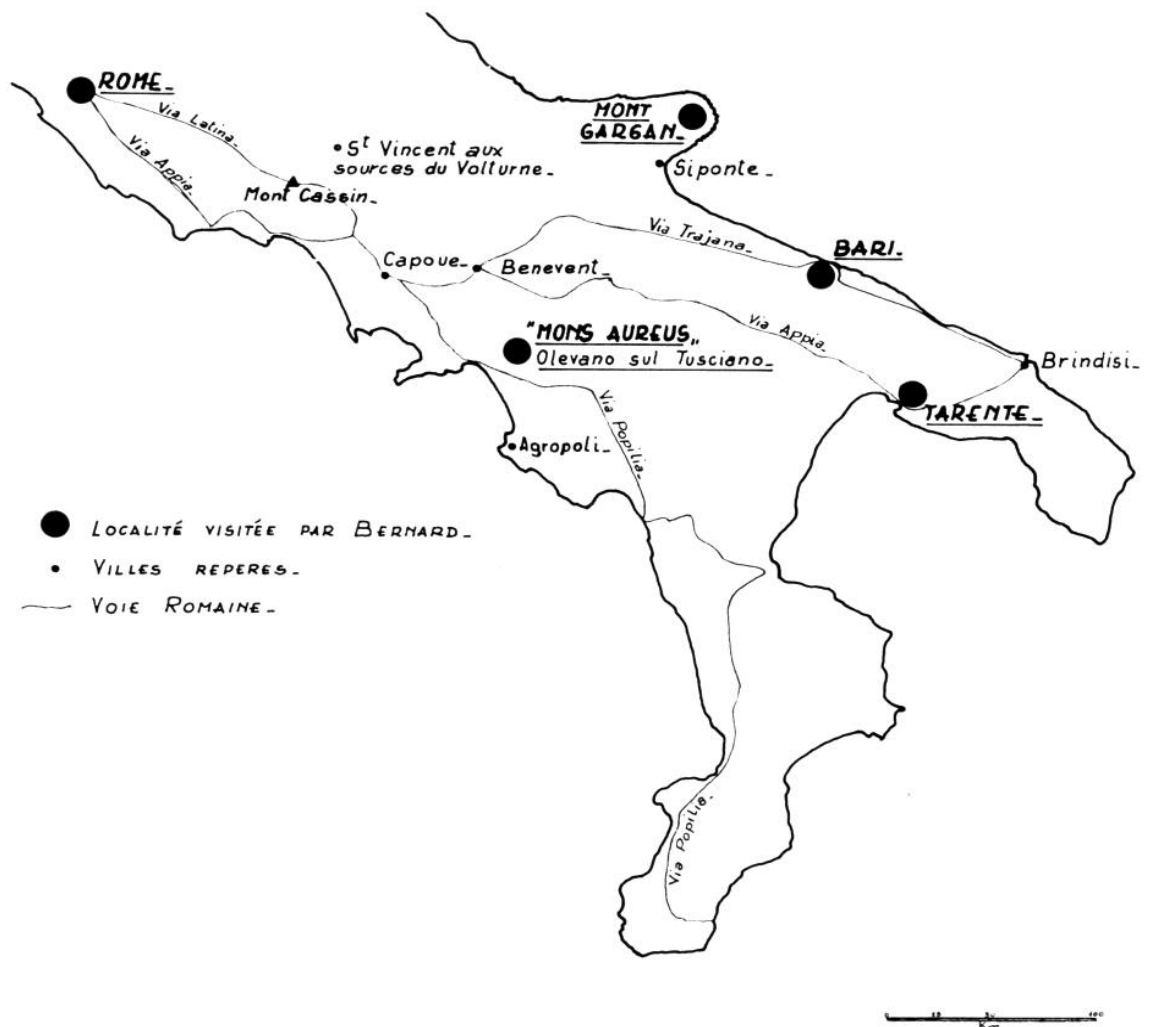


Fig. 1 - VOYAGES DE BERNARD EN ITALIE DU SUD.

L'itinéraire du retour est beaucoup plus difficile à reconstituer. Il emprunte également la voie de mer, au départ d'un port sans doute proche de Jérusalem. Après soixante jours d'une pénible navigation, les trois pèlerins débarquent et visitent la grotte-sanctuaire du *Mons Au-*

¹ Il décrit assez précisément cette cérémonie et il attribue à une intervention angélique l'apparition de la lumière dans le tombeau.

reus. De là ils gagnent Rome où le petit groupe se disperse. Bernard fait seul le pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Le texte se termine par quelques réflexions de l'auteur sur l'état politique des pays qu'il a parcourus ¹.

Bernard a donc traversé l'Italie du sud une première fois en allant de Rome à Tarente et une seconde fois en retournant à Rome à partir d'un point que l'identification du *Mons Aureus* permet de placer, on le verra plus loin, sur la côte tyrrhénienne au sud de Naples.

* * *

Le prologue de l'*Itinerarium* donne la date du pèlerinage: 970 d'après les manuscrits conservés. Mais il faut évidemment corriger en 870 ². Il ne peut s'agir toutefois que de la date du retour car le départ de Rome eut lieu du vivant du pape Nicolas I^{er}, mort le 13 novembre 867 ³. Un délai de trois ans n'a d'ailleurs rien d'excessif pour un tel voyage ⁴. Un détail semble confirmer que les trois pèlerins se mirent en route vers le printemps de 867: ils virent dans le port de Tarente neuf mille esclaves chrétiens qu'on expédiait dans les pays arabes et qui étaient, sans nul

¹ Cette dernière partie fait défaut dans l'édition de Mabillon.

² Tous les manuscrits conservés font cette faute; celui qu'a connu Guillaume de Malmesbury donnait cependant la date correcte (cf. plus bas p. 274, note 5).

³ G. Musca, *L'emirato di Bari, 847-871 (Università degli Studi di Bari - Istituto di storia medievale e moderna. Saggi, 4)*, Bari, 1964, p. 70, n. 16, ne distingue pas la date du départ et celle du retour des pèlerins; il veut que le voyage se place « entre 864, puisque Théodose, patriarche de Jérusalem est vivant, et qu'il a été nommé en 864, et 866, parce qu'après cette date Bernard n'aurait pu entrer dans Bari assiégée par Louis II, et en tout cas avant 867 année de la mort du pape Nicolas I^{er}, qui a béni les trois pèlerins à leur départ »; nous retenons seulement la dernière observation, car on ignore la date d'intronisation du patriarche Théodose (son prédécesseur, Salomon a régné jusqu'en 865, Théodose règne avant 867 et jusqu'en 878 environ; cf. V. Grumel, *La chronologie*, Paris, 1958, p. 452) et G. Musca lui-même n'a pu préciser la chronologie relative de la campagne de Louis II (cf. G. Musca, *op. cit.*, pp. 87-93) qui a dû, en tout cas, peu gêner nos pèlerins.

⁴ Voir par exemple comme élément de comparaison les pèlerinages mentionnés par Adémar de Chabannes au XI^e s. (Ed. Chavanon, Paris, 1897, pp. 190-191) ou le pèlerinage de saint Willibald qui dura de 723 à 726. Une date de départ encore antérieure à 867, pour le voyage de Bernard, n'est d'ailleurs pas *a priori* à rejeter.

doute, le fruit de quelque grande razzia. Or pendant le carême de 867, Séodan, émir de Bari, mena une expédition victorieuse jusqu'au cœur de la principauté de Bénévent et de la Campanie intérieure¹. Les autres éléments chronologiques que donne Bernard ne permettent pas de préciser davantage ni la durée des séjours qu'il fit aux diverses étapes de son pèlerinage ni la date où il entreprit le chemin du retour. Il cite de nombreux princes et dignitaires ecclésiastiques mais tantôt ils sont inconnus par ailleurs², tantôt ce que l'on sait d'eux ne fournit aucune précision nouvelle³. Force est donc de conclure que le pèlerinage de Bernard dura au moins de 867 à 870.

Il serait évidemment préférable d'avoir sur Bernard quelques renseignements autres que ceux qui sont contenus dans l'*Itinerarium*. Il se contente en effet de dire de lui-même qu'il est moine et, du moins selon l'un des manuscrits⁴, de nationalité franque. Guillaume de Malmesbury le cite: on en a conclu qu'il habitait l'Angleterre, ce qui est bien improbable⁵. L'*Itinerarium* permet cependant de discerner certains traits du

¹ *Chronicon Casinense*, *M.G.H.*, *SS.* 3, pp. 229-230. On ne peut pas retarder le passage de Bernard à Bari au delà des derniers mois de 867, car dès cette date toute l'Italie retentissait des préparatifs de l'expédition projetée par Louis II contre les Sarrasins du Mezzogiorno. Cf. Erchempert, *M.G.H.*, *SS.* t. 3, p. 249; *Chronicon Casinense*, *M.G.H.* *SS.* t. 3, p. 223; André de Bergame, *Chronicon*, *M.G.H.*, *SS.* t. 3, p. 236.

² Parmi les inconnus: Benignatus, « abbé » du Mont-Gargan, Valentinus, abbé du *Mons Aureus*, Phinimontius, abbé du Mont-Saint-Michel. Selon Tobler, *Descriptiones...* (cf. p. 269, n. 1), pp. 403 et suiv., Armomim « sultan de Bagdad », serait l'émir al Mumenim (le calife était alors Motaz, 866-869) et Adelacham « prince de Babylone » (c'est-à-dire du Vieux-Caire), Abd el Hakem.

³ Michel I^{er} fut patriarche melquite d'Alexandrie de 859 à 871 et son successeur a porté lui aussi le nom de Michel. Quant à Théodose, patriarche de Jérusalem, il a régné de 862 à 879.

⁴ Seul le manuscrit de Reims donnait cette dernière précision.

⁵ Opinion soutenue par John Pits (Johannes Pitseus), *Relationes historicae de rebus anglicis*. Paris, 1619, t. 1 seul paru, in-4^o, p. 827. Mais, comme l'a fait remarquer Francisque Michel, il est étonnant que le phénomène de la marée dans la baie du Mont-Saint-Michel l'ait tant étonné. Le même argument suffit sans doute à écarter l'hypothèse de Molinier qui en fait un breton (*Itinera hierosolymitana*, t. 1, p. xlvj). Comme un manuscrit brûlé du fonds Cotton (Vitellius, E. II) lui donnait le titre de *sapiens*, on a aussi fait de Bernard un saint, par confusion avec un personnage du XI^e s.; J. F. Michaud, *Histoire des croisades*, t. 1, 1925. In-8^o, p. 58, n. 2. Cette opinion a

caractère de son auteur¹. Bernard y apparaît comme un homme cultivé, prudent, ami de l'ordre et assez terre à terre. S'il fit le pèlerinage de Jérusalem, c'est sans doute par piété mais aussi par curiosité d'esprit; on ne sent en lui aucune « folie de la croix », aucun mysticisme: il a visité les Lieux Saints, Bède le Vénérable en mémoire sinon en main, avec l'attitude d'un touriste pieux et intelligent. Il croit certes aux miracles, particulièrement à ceux de saint Michel pour lequel il avait sans doute une particulière dévotion; mais il ne rapporte que très peu de *mirabilia* sur les pays qu'il a visités². Ce qu'il note, ce sont des renseignements d'ordre pratique sur le change des monnaies³ ou la manière de ne pas avoir d'ennuis en pays arabes, les noms des princes des pays qu'il traverse ou ceux des abbés des monastères dans lesquels il séjourne. Son goût pour l'ordre en fait un admirateur des Carolingiens et aussi des Arabes dont il vante l'excellente police⁴. La région de Rome où sévit le brigandage, et dans une moindre mesure l'ancienne principauté de Bénévent dont les habitants ont tué le prince « par orgueil » sont, de sa part, l'objet de jugements sévères. Lorsque l'on peut contrôler ses dires, Bernard paraît bien informé ou du moins semble être le reflet fidèle de son informateur. Pour

été réfutée par Francisque Michel et Molinier. B. Kötting (*Peregrinatio religiosa*, Regensburg-Münster, 1950. In-8°, p. 363, n. 115) a suggéré que Bernard quoique franc devait vivre dans un cloître d'Italie du nord. La chose est possible, bien que l'on s'explique mal alors pourquoi en parlant de Louis II, il éprouve le besoin de préciser qu'il s'agit du frère de Lothaire et de Charles le Chauve. Ne serait-il pas plus simple de supposer que Bernard vivait dans un monastère de la France de l'est? Récemment une traduction, pour le moins inattendue, de *Monachus francus Bernardus* a été donnée: « le moine François Bernard » (R. Roussel, *Les pèlerinages à travers les siècles*, Paris, 1954. In-8°, p. 33, coll. Payot.).

¹ Au sujet de la mentalité des pèlerins médiévaux: E. R. Labande, *Recherches sur les pèlerins dans l'Europe des XI^e et XII^e s.* dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 1, 1958, pp. 159-169 et 339-447.

² Parmi les miracles notés par Bernard, on peut relever la lumière surnaturelle du Saint-Sépulcre, la pluie qui ne peut mouiller le tombeau de la Vierge... et la marée du Mont-Saint-Michel. Parmi les *mirabilia* les pierres « luisantes comme des miroirs » de Gethsemani et les pyramides, qualifiées, selon la tradition populaire arabe, de « greniers de Joseph », Ferdinand Deycks, *Über ältere Pilgerfahrten nach Jerusalem*. Münster, 1848. In-8°, p. 17).

³ A. Baumstark, *Abendländische Palästina-pilger...*, Cologne, 1906. In-8°, p. 79.

⁴ Il en a pourtant été la victime à son arrivée en Egypte.

l'Italie du sud ce fut sans doute de son compagnon Theudemundus qu'il tira ses renseignements; ce dernier était bénéventin mais son état monastique le prévenait en faveur des Carolingiens ¹.

Le seul reproche qu'on puisse faire à Bernard est, tout compte fait, d'en avoir si peu écrit.

* * *

Dans son récit, Bernard s'étend avec quelques détails sur trois étapes de ses voyages en Italie du sud: le Mont-Gargan, Bari et le *Mons Aureus*.

Les trois compagnons étaient venus au Mont-Gargan, attirés par la célèbre grotte dédiée à l'Archange Michel. Bernard décrit les lieux avec assez de précisions. Il faut rapprocher son témoignage de celui de l'*Apparitio sancti Michaelis*, texte qui pourrait dater des environs de 700 et dont plusieurs passages font allusion aux dispositions matérielles du sanctuaire ².

Bernard déclare d'abord qu'il s'agit d'une église *sub uno lapide*, ce qui désigne évidemment une grotte. De même l'*apparitio* insiste sur cette voûte naturelle de hauteur variable et couverte d'aspérités ³. Au sommet de la falaise, au dessus de la grotte, Bernard vit un petit bois de chênes dont l'*apparitio* fait aussi mention ⁴ et qui au XVI^e s. faisait encore l'objet de dévotions à fort relent de paganisme ⁵. Selon l'*Itinerarium* on entrait par le nord dans un sanctuaire assez vaste pour contenir à peu près soi-

¹ A partir de la fin du VIII^e s., les grandes abbayes d'Italie du sud, lombardes de par leur origine, se tournent de plus en plus vers l'empire carolingien. Cette politique est encore plus marquée à Saint-Vincent-aux-Sources-du-Volturne qu'au Mont-Cassin.

² *Acta sanctorum*, Sept., t. 8, pp. 60 et suiv.

³ « *Erat autem ipsa domus angulosa, non in morem operis humani parietibus erectis sed instar speluncae praeruptis, et sepius eminentibus asperata scopulis: culmine quoque petroso diversae altitudinis quod hic vertice tangi, alibi manu vix possit...* *AA.SS.*, sept. t. 8, p. 61, ch. 8.

⁴ « *Vertex vero montis extrinsecus partim cornea silva tegitur, partim virenti planitie dilatatur...* » *AA.SS.*, sept., t. 8, p. 61, ch. 8.

⁵ Certains pèlerins suspendaient aux branches des arbres des pierres qu'ils avaient portées au cou pendant leur montée vers la grotte en accomplissement de certains vœux: Leandro Alberti, *Descrittione di tutta Italia...* éd. de Venise, 1568. In-8°, p. 251; cité par *AA.SS.*, sept t. 8, p. 58.

xante personnes¹. L'*apparitio* confirme ces dimensions: selon ce texte cinquante personnes pouvaient trouver place dans la *basilica pregrandis* et le porche qui la précédait. Au sud, donc vraisemblablement en face de la porte, les trois pèlerins virent l'autel et à l'est l'image de saint Michel. Devant l'autel était suspendu un vase où l'on mettait les offrandes et près duquel était placé un autel secondaire. La position méridionale de l'autel principal est confirmée par l'*apparitio*; mais celle-ci précise qu'au dessus était suspendu le tissu rouge que, selon la tradition, l'Archange y avait déposé en consacrant lui-même son sanctuaire. Bernard qui fait état de ce miracle, ne mentionne pas le tissu rouge. Il n'y a pas non plus d'accord entre les deux textes au sujet de la fonction du « vase »: Bernard y voit une sorte de tronc alors que pour l'*apparitio* il est destiné à recueillir l'eau qui s'écoule sans cesse de la voûte et dont les miraculeuses vertus curatives sont bien connues des habitants de la région². Il est d'ailleurs tout à fait plausible que les deux fonctions aient été liées, l'offrande succédant à l'obtention de l'eau miraculeuse.

L'*apparitio* ne mentionne aucune image de l'Archange à l'intérieur du sanctuaire. Bien plus elle insiste sur l'absence de décor dans l'église-grotte et certaines expressions du prologue pourraient faire penser qu'aucune figuration ne se voyait alors au Mont-Gargan.³ On a pourtant tiré les conséquences les plus extrêmes de l'existence d'une *imago angel*

¹ Dans tout l'*Itinerarium* les chiffres sont sujets à corrections. Il est cependant arbitraire de transformer en six-cents le soixante que portent tous les manuscrits.

² A.A.SS., sept., t. 8, p. 62, ch. 9. Dans l'*apparitio*, le vase est en verre et suspendu à une chaîne d'argent. Bernard ne dit rien de sa matière.

³ Etant donné qu'on ne connaît pas la date de rédaction de l'*apparitio*, il est difficile de préciser le lien qui existe entre cette réticence à l'égard des images et l'iconoclasme byzantin. Si le texte a été écrit à la fin du VII^e s. il peut s'agir d'une réplique aux excès iconodules des Grecs; ceux-ci étaient d'ailleurs à cette époque mal vus au Mont Gargan que, selon une tradition rapportée par Paul Diacre (livre 4, ch. 47), ils auraient tenté de piller vers le milieu du VII^e s. Rédigée au VIII^e s., la préface de l'*apparitio* pourrait au contraire être le reflet atténué de l'esprit iconoclaste byzantin. La première hypothèse est cependant plus vraisemblable si l'on songe que le clergé du Mont Gargan interdisait strictement de passer la nuit dans la grotte, sans doute pour empêcher les pratiques d'*incubatio* fréquentes dans les sanctuaires byzantins dédiés à l'archange: K. Lübeck dans *Historisches Jahrbuch*, t. 26, 1905, pp. 773-774.

dans cette grotte au IX^e s. Emile Mâle, le premier semble-t-il, s'interrogea sur son type iconographique: par comparaison avec le petit bas-relief qui orne l'un des bras du trône épiscopal (placé au XI^e s. dans la grotte), il soutint l'opinion que Bernard avait vu une grande icône de saint Michel terrassant le dragon, modèle de toutes les images analogues répandues en Occident durant le Moyen-Age¹. En fait rien n'autorise à tirer du texte de Bernard de telles déductions. La plus ancienne image de saint Michel que l'on puisse sans trop d'invraisemblance rattacher au Mont-Gargan est celle qui figure au revers des monnaies des princes de Bénévent et elle est d'un tout autre type iconographique². La figure de saint Michel vainqueur du dragon n'est sans doute pas apparue plus tôt au Mont-Gargan que dans le reste de l'Occident et son origine n'est pas à rechercher dans une représentation locale dont Bernard serait le seul témoin, combien imprécis d'ailleurs³.

¹ E. Mâle, *L'art religieux du XIII^e s. en France*, Paris, 1922. In-4°, pp. 258-259. La thèse de Mâle a été reprise de façon encore plus systématique par Max de Fraipont (*Les origines occidentales du type de saint Michel debout sur le dragon*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 7, 1937, pp. 289-301). Hypothèse pour Emile Mâle, la représentation du combat de saint Michel et du dragon sur la fresque du Monte Sant'Angelo est devenue une certitude pour Louis Réau qui la classe en tête d'une liste des plus anciens exemples de ce thème (*Iconographie de l'art chrétien*, t. 2 (1), Paris, 1956, p. 49).

² Reproduite par le cardinal S. Borgia, *Memorie storiche della città di Benevento*, Rome, 1763, t. 1, p. 50 (n° II,2). La prétendue « icône de bronze du V^e s. » conservée dans la sacristie du Monte Sant'Angelo, est du même type. Il s'agit sans doute d'une œuvre du XII^e-XIII^e s.

³ Les plus anciennes représentations du combat isolé de saint Michel et du dragon connues sont originaires du nord des Alpes. Si l'on omet le cas un peu particulier d'une lettre historiée du sacramentaire de Gellone (Paris, Bibl. Nat., ms lat. 9448, fol. 71v, reproduite dans E. Van Moé, *La lettre ornée dans les manuscrits du VIII^e au XII^e s.*, Paris, 1947, In-4°, p. 30), le premier exemple du type classique de notre thème est une plaque d'ivoire, conservée à Leipzig, attribuée aux ateliers de l'école palatine d'Aix-la-Chapelle et datée des environs de l'an 800: A. Goldschmidt, *Die Elfenbeinskulpturen aus der Zeit der Karolingischen und Sächsischen Kaiser*, t. 1, n° 11; pour la bibliographie récente, cf. le catalogue de l'exposition *Charlemagne*, Aix-la-Chapelle, 1965, n° 520. Il est intéressant de noter que l'un des thèmes les plus anciens susceptibles d'avoir inspiré les premières représentations de saint Michel combattant le dragon, celui du Christ sur l'aspic et le basilic, a été fréquemment figuré à l'époque carolingienne, et notamment sur deux plaques d'ivoire attribuées comme celle de Leipzig à l'école palatine: il s'agit de l'un des plats

Il est étrange que l'on ait si peu remarqué à quel point la grotte décrite par l'*apparitio* et par Bernard diffère de celle que le visiteur moderne peut voir ¹. Sans doute l'origine naturelle de la caverne a-t-elle fait illusion? En fait les fouilles récentes ont montré que tout l'aspect actuel du sanctuaire et en particulier le niveau du sol ne dataient que des travaux ordonnés par les rois angevins de Naples ². A un niveau inférieur ont été retrouvés des vestiges d'interprétation d'ailleurs très délicate. Certains doivent correspondre à cette *mansio* dont l'*apparitio* attribue la construction à un évêque de Siponte, et où vivaient les nombreux moines ou clercs dont Bernard cite l'abbé ³. Sous l'autel de saint Michel un espace assez réduit semble n'être autre chose que le sanctuaire visité par les trois pèlerins ⁴.

de la reliure des évangiles de Lorsch, conservé au Museo Sacro du Vatican (Goldschmidt, *ouv. cit.*, n° 13-14), et d'une plaque appartenant à la Bibliothèque Bodléienne (*ibid.*, n° 5). En ce qui concerne l'Italie, seul un *titulus* inscrit dans l'abside d'une église du Mont-Cassin dédiée à saint Michel à la fin du VIII^e s. par l'abbé Poto, et faisant allusion à la victoire de saint Michel sur le dragon (*sanguine rubrantem caelo qui depulit hydrum* ..., *M.G.H.*, *SS.*, t. 7, p. 588) pourrait parler en faveur de l'existence d'un exemple du thème antérieur à la plaque de Leipzig. Ceci ne prouve pas encore que le thème de saint Michel luttant avec le dragon soit né au Mont Gargan, ni même en Italie puisque, à la même époque, Alcuin évoque, également dans des *tituli* composés pour des églises de la Gaule franque, l'archange vainqueur du dragon (cf. notamment *M.G.H.*, *Poetae latini medii aevi*, t. 1, p. 324, pièce IV).

¹ La grotte se présente actuellement comme une très vaste salle précédée d'une nef appuyée au rocher d'un côté et bordée de l'autre par des chapelles. L'entrée se trouve au sud alors que Bernard est entré par le nord. L'*apparitio*, assez obscure sur ce point, parle de deux portes, une grande au nord, une petite au sud (à moins qu'il ne s'agisse que d'une porte donnant accès à une partie de la grotte). Il y a toujours comme au temps de Bernard deux autels principaux presque l'un à côté de l'autre, mais ils sont orientés et non plus tournés vers le sud.

² Ces fouilles récentes n'ont pas été publiées et ne sont pas encore accessibles au public. Le seul ouvrage qui fournisse quelques renseignements est celui de Ciro Angelillis (*Il santuario del Gargano*, Foggia, 1956. In-8°, t. 2, pp. 374-391) où Mons. Quitadamo a écrit un compte-rendu sommaire des travaux et des fouilles exécutés sous sa direction.

³ Certains vestiges semblent remonter à la basse antiquité et avoir eu un caractère assez profane convenant plus à un local d'habitation qu'à un lieu de culte.

⁴ Angelillis, *op. cit.*, pp. 388-389.

* * *

En quittant le Monte Sant'Angelo, Bernard et ses compagnons se dirigèrent vers Bari. L'*Itinerarium* définit fort exactement la situation géographique et politique de cette ville: port de mer, et place forte, jadis dépendance de Bénévent et alors aux mains des Sarrasins¹. L'émir Seodan, qui fit délivrer aux pèlerins des passeports, a laissé une réputation assez sinistre dans les annales d'Italie du sud². Quand Bernard passa à Bari, l'émir venait d'achever une expédition dans les principautés lombardes.

Bari et Tarente avaient été conquises par deux chefs musulmans d'origine différente et qui ne tardèrent pas à devenir rivaux³. Cependant l'*Itinerarium* ne cite pas de *princeps* particulier pour Tarente et laisse supposer que l'émir de Bari avait alors autorité sur les deux villes. Ce que l'on sait des opérations militaires menées par Louis II le Germanique lors de la prise de Bari vient à l'appui de cette hypothèse⁴. Les avantages naturels de la rade de Tarente suffisent à expliquer que ce soit dans ce port et non à Bari que les pèlerins aient effectué leur embarquement pour l'Egypte. Bernard donne un chiffre très élevé de captifs chargés sur

¹ Bernard semble le seul auteur ancien qui donne quelques renseignements sur les murailles de Bari. Mais on ne peut dire s'il veut parler d'un mur double ou, étant donnée la configuration du terrain, de deux murs se rejoignant selon un angle obtus dans la zone au sud de la cathédrale comme le donnerait à penser le tracé actuel des rues; G. Musca, *op. cit.*, p. 55, cite le passage sans commentaire; la carte de l'ancienne Bari jointe au volume de Ida Baldassarre, *Bari antica...* (*Studi di archeologia e d'arte in terra di Bari*, I), Bari, 1966, pl. I, ne note pas la muraille.

² *Chronicon Casinense*, *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, pp. 229-330; Léon d'Ostie, *M.G.H.*, *SS.*, t. 7, pp. 597 et suiv.; Erchempert, *P.L.*, t. 129, col. 762, ch. 33, et les chroniqueurs du Mont-Cassin lui donnent souvent le qualificatif de *nequissimus*; pour l'anonyme salernitain, dont les sources sont souvent orales et populaires, il s'appelle non pas Seodan, Saugdan ou même, comme pour Bernard ou André de Bergame, *Soldanus* mais Satan (*Chronicon salernitanum* *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, p. 508).

³ Erchempert, *Historia Langobardorum*, ch. 16, *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, p. 246; *P.L.* t. 129, col. 754.

⁴ Au lieu de faire porter son effort d'abord sur Bari, Louis II prit Tarente et les *castella* situés dans la zone entre ces deux villes (Erchempert, *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, p. 250 ch. 32).

chaque bâtiment¹. Il est cependant arbitraire de le corriger en un nombre dix fois inférieur, comme on en serait facilement tenté: on possède en effet pour les négriers du XIX^e s. des exemples précis où des navires de très faible tonnage servirent à transporter plusieurs centaines d'esclaves.

* * *

Bernard ne dit pas quelle route il a suivie dans sa navigation de trente jours vers Alexandrie. Il est encore moins loquace au sujet de son retour de Terre-Sainte. Il ne nomme ni le port de départ ni l'endroit où il a touché terre. Mais comme après avoir débarqué, il se dirigea vers Rome, on peut en conclure qu'il s'agit d'un point de la côte italienne. Seule l'identification du *Mons Aureus* que les trois pèlerins visitèrent chemin faisant, permettrait de préciser davantage.

Peu de commentateurs de l'*Itinerarium* se sont risqués à localiser le *Mons Aureus*². Le bollandiste Jan Stiltingh, après avoir constaté qu'au Monte Gargano comme au *Mons Tumba*, Bernard avait manifesté sa dévotion à saint Michel, avança l'opinion que la *crypta* du *Mons Aureus* devait être elle aussi dédiée à l'Archange. Guidé par un passage de la vie de saint Antonin de Sorrente, il proposa de situer le pèlerinage de Bernard à S. Angelo de Monte Aureo, petite chapelle sise au dessus de Castellamare de Stabies et de Sorrente et dont on attribue la fondation à saint Castellus, évêque de l'antique *Stabiae*³. Cette identification, si

¹ Neuf mille captifs répartis sur six navires. Le trafic des esclaves semble avoir été une des activités importantes des musulmans d'Italie du sud (Erchempert, *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, p. 246, ch. 17). Au début du X^e s. le « ribât » du Garigliano servait d'entrepôts aux jeunes esclaves (*parvuli captivi*) expédiés ensuite en Afrique du Nord (Liutprand, *Antapodosis*, l. 2, ch. 44, *M.G.H.*, *SS.*, t. 3, p. 291).

² Mabillon n'en dit mot dans son commentaire du texte. Dans l'index on trouve *Valentinus abbas Montis Aurei in Palestina*.

³ *AA.SS.*, septembre, t. 8, p. 73. Emile Mâle (*L'art religieux du XII^e s. en France*, Paris, ed. 1953. In-4°, p. 260) a situé ce sanctuaire sur le Mont Gaurus, au dessus de Sorrente. Il s'agit sans doute d'une confusion; c'est sur le Monte S. Angelo a Tre Pizzi, à 1278 m. d'altitude, que se trouve l'emplacement de la chapelle de saint Antonin. Celle construite plus haut à 1443 m est moderne (*Guida d'Italia del T.C.I., Napoli e dintorni*, Milan, 1960. In-8°, p. 533).

satisfaisante par bien des côtés (ancienneté probable de ce sanctuaire, proximité de la mer, identité de nom) se heurte cependant à une difficulté importante: le terme de *crypta* employé par Bernard implique l'existence d'une grotte ou à la rigueur d'un édifice voûté suffisamment important pour contenir les sept *altaria* qu'y virent les pèlerins. Or au Monte Aureo de la péninsule sorrentine il n'y eut jamais qu'une modeste chapelle ¹.

Si l'on examine alors la liste des grottes dédiées à saint Michel (ou au « Saint Ange » ce qui est la même chose), et situées à proximité des côtes d'Italie du sud on constate qu'il n'y a guère que deux grottes qui puissent être identifiées avec la *crypta* de l'*Itinerarium*.

La première est la grotte de San Michele del Basso située au pied du Monte Sant'Angelo et voisine du village de Montoro. Peu éloignée de Salerne, vénérée au moins depuis le XI^e s., elle est de dimension réduite. Si son aménagement actuel ne remonte qu'à l'âge baroque, la disposition des autels (primitivement au nombre de cinq, semble-t-il), le long de la paroi, peut remonter à une époque antérieure. Cependant tous les textes anciens donnent *Mons Taurus*, et non *Mons Aureus*, comme forme ancienne de Montoro. C'est pourquoi, en dépit de l'autorité de Di Meo qui, dans ses *Annali*, proposa cette identification, il vaut mieux chercher ailleurs le *Mons Aureus*.

Sur les pentes du Monte Raione, non loin du village d'Olevano sul Tusciano, à mi-route entre Salerne et Eboli, se trouve une autre grotte, elle aussi dédiée à l'Archange. On y accède, non sans peine par un sentier qui remonte la vallée du Tusciano, jadis lieu de passage assez fréquenté, maintenant à l'écart de toutes les grandes routes ². Le plus ancien document d'authenticité certaine concernant cette grotte remonte à 970 et la désigne sous le nom de *Sanctus Angelus de Monte Aureo* ³. Des textes du

¹ Difficulté déjà signalée par Di Meo (*Annali critico diplomatici del Regno di Napoli*, Naples, 1798, T. 4, p. 199).

² *Guida d'Italia del T.C.I., Campania*, Milano, 1963. In-8°, p. 365.

³ Le premier à notre connaissance à avoir attiré l'attention sur le fait que les documents où était cité le *Mons Aureus* concernaient Olevano sul Tusciano est Antonio Balducci dans *L'archivio della curia arcivescovile di Salerno (945-1727)*, s.d. (1946), n° 14. G. Crisci et A. Campagna, dans *Salerno sacra*, 1962, in-8°, p. 291 se sont efforcés de donner une liste des actes concernant d'une part Montoro, d'autre part Olevano. L'enquête la plus complète con-

XI^e s. précisent même *ecclesia que constructa est in crypta montis qui dicitur aureus*. Si l'on se reporte au texte de l'*Itinerarium*, on voit que Bernard donne trois précisions au sujet de la *crypta*: une grande forêt la surplombe, on n'y peut entrer sans lumière car elle est plongée dans l'obscurité, elle contient sept « autels ». Or la grotte de San Michele à Olevano sul Tusciano s'ouvre au flanc d'une montagne très boisée et une véritable forêt, d'autant plus impressionnante qu'elle est peu accessible, couvre le sommet de la falaise au dessus de l'entrée. Bien que cette entrée soit large, toute la grotte est plongée dans la pénombre. Une fois franchi le mur de clôture, après quelques instants d'accommodation, on découvre le plus étrange paysage. Sur le sol de la caverne, au milieu des éboulis, des mares et des flaques de boue, s'élèvent de petites constructions qui ont la silhouette de chapelles dépourvues de toit. En avançant dans l'obscurité qui devient de plus en plus dense, on en dénombre cinq dans un état de conservation satisfaisant. Mais il existe deux groupes de ruines qui correspondent à deux chapelles écroulées dont l'une était encore mentionnée dans un procès-verbal de visite du XVII^e s.¹ Il apparaît donc que c'est bien cette grotte que visita Bernard vers 870. Dès cette époque la grotte comportait sept *altaria*, c'est-à-dire sept lieux de culte. Si l'un des édifices qui s'élèvent dans la grotte d'Olevano, par

cernant Olevano est celle de M. Gino Kalby (ouvr. cité plus bas, p. 285, n. 1). Mais certains documents semblent à écarter: ainsi, le passage du *Chronicon Careense* qui relate la fuite de Landolf de Capoue après son échec devant Salerne, en 841, se rapporte certainement à Montoro, en dépit de variantes orthographiques, car il est normal que Landolf allié de Radelchis, prince de Bénévent, ait fait sa retraite vers cette ville et soit donc passé à Montoro (Pratillus, *Historia principum Longobardorum*, Naples, 1750, t. 4, p. 392); l'acte de 849 contenu dans le *Chronicon Vulturense* (Muratori, *SS.* I, pp. 232 et 390) ne concerne pas la grotte d'Olevano mais un petit couvent dépendant de S. Giorgio de Salerne, situé dans la vallée du Tusciano (Crisci-Campagna, *Salerno sacra*, p. 321). Quant à l'anecdote concernant Pierre, fils du prince de Salerne Adémar, assassiné en 861, rapportée par le *Chronicon Salernitanum* (Ed. Westerbergh, Stockholm, 1956, p. 103) quoique plausible, elle n'est pas d'une authenticité certaine. La sincérité de l'acte de 970 (*Codex diplomaticus Cavensis*, t. 8, n° 51) semble par contre prouvée. Aussi le texte de Bernard, que M. Kalby a connu grâce au passage déjà cité des *Annali* de Di Meo, apparaît-il comme le plus ancien témoignage authentique concernant Olevano.

¹ Gino Kalby, *La cripta eremitica di Olevano sul Tusciano*, dans *Napoli Nobilissima*, t. 4, 1964, p. 40.

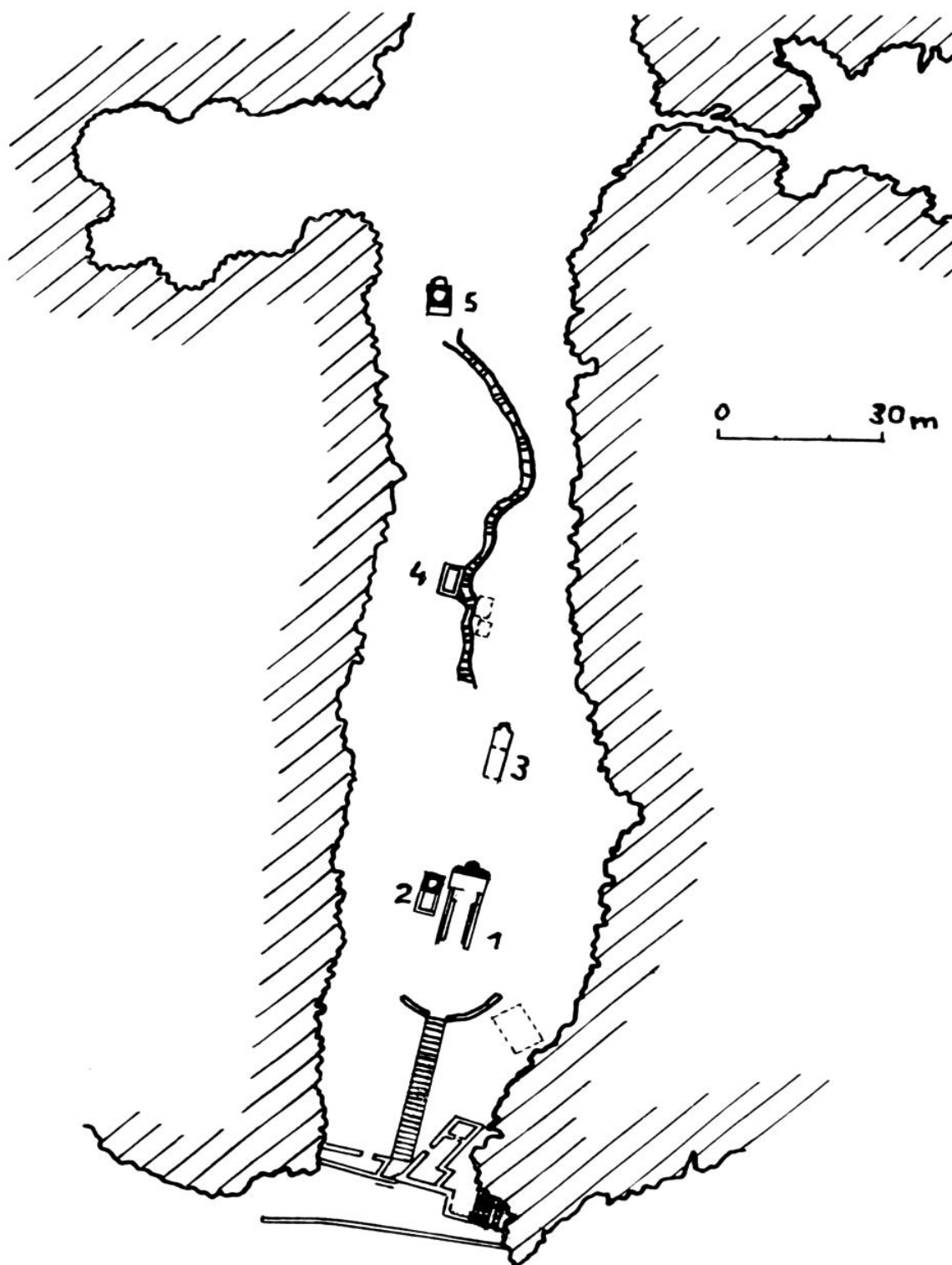


Fig. 2 - PLAN DE LA GROTTÉ D'OLEVANO.

son plan comme par ses dimensions, est une véritable petite basilique, d'autres ne sont en fait que des autels surmontés d'un *ciborium* particulièrement développé ou entourés d'un mur de clôture assez analogue à une enceinte presbytérale.

Cette brève description suffit à montrer l'intérêt et l'importance de la grotte d'Olevano. Moins difficile d'accès, elle aurait déjà été étudiée depuis longtemps et serait probablement citée dans toutes les histoires de la peinture ancienne en Italie, car elle conserve un ensemble de fresques des plus remarquables. M. Gino Kalby, en deux articles très bien documentés ¹, a publié récemment ces fresques et en a donné une analyse iconographique convaincante ². Proposer une date, même approximative, à un tel monument est évidemment très délicat. Le témoignage de Bernard a donc une importance toute particulière, car il prouve l'existence de sept sanctuaires à l'intérieur de la grotte dès la seconde moitié du IX^e s.

En présence d'une caverne dédiée à saint Michel, la première pensée qui vient à l'esprit est de chercher s'il ne s'agit pas d'une imitation du Mont-Gargan. Si l'on s'en tient aux apparences, cet exemple illustre n'a pu jouer à Olevano que pour le choix du site (une grotte placée à une altitude assez élevée) et le choix du vocable. En effet au Mont Gargan, malgré l'existence de quelques lieux de culte secondaires ³, le but principal du pèlerinage était l'autel que l'ange avait lui-même consacré. Au *Mons Aureus* au contraire, il est difficile de dire laquelle des sept chapelles était la plus sainte aux yeux des pieux visiteurs.

Comment expliquer cette multiplication des lieux de dévotion? Ces « autels » étaient-ils les jalons d'une sorte de « voie sacrée » qui aurait mené le pèlerin de l'entrée de la grotte jusqu'au sommet du cône d'éboulis

¹ Gino Kalby, *La cripta di S. Michele Archangelo in Olevano sul Tusciano* dans *Rassegna storica salernitana*, t. 24-25, 1963-1965, pp. 81-102; Gino Kalby, *La cripta eremitica di Olevano sul Tusciano*, dans *Napoli Nobilissima*, t. 3, 1964, pp. 205-227; t. 4, 1964, pp. 22-41. L'un des auteurs de ces lignes remercie particulièrement M. Kalby dont l'extrême amabilité lui a permis de visiter la grotte d'Olevano en août 1965.

² Kalby, dans *Napoli Nobilissima*, t. 3, pp. 209-225.

³ Il y avait, dès l'époque de Bernard, deux autels dans la grotte de l'ange mais il semble que très tôt soient venus s'y ajouter d'autres oratoires dont les chapelles et autels visibles actuellement sont les successeurs. (Angellillis, *op. cit.*, t. I, pp. 159-189, 225-237).

où s'élève la dernière chapelle? Ou bien s'agit-il d'un cas particulier de monastère à églises multiples puisque la grotte d'Olevano était desservie par une communauté religieuse dont l'abbé, nommé Valentin, est cité par Bernard? Les vestiges de ce monastère se voient encore près de la paroi occidentale, juste à l'ouverture de la grotte ¹.

Les trois chapelles les plus proches de l'entrée ont une superficie relativement importante ² et l'on peut croire qu'elles étaient surtout à l'usage des moines. Cependant elles étaient aménagées de telle sorte que l'on puisse suivre la liturgie et voir l'autel, même en étant placé à l'extérieur de l'édifice. La première chapelle, en effet, (la « basilichetta ») ne possède pas de mur de façade. La seconde chapelle ³ dont le mur-pignon est orné de deux niches dans un encadrement de stuc et d'une image de la Vierge entre deux anges, possède des murs latéraux à peine plus élevés que de simples parapets. De plus, de larges ouvertures permettent de voir l'autel, abrité sous une petite coupole en « trullo ». Celle-ci est incorporée à la structure extérieure de l'édifice mais joue en fait le rôle d'un ciborium. La troisième chapelle est d'un type tout à fait simplifié: une enceinte rectangulaire d'une hauteur d'environ un mètre précède une petite salle de plan irrégulier au fond de laquelle une abside en cul de four protégeait l'autel.

Il existait dans la grotte quatre autres chapelles. Elles étaient toutes de dimensions très restreintes. Deux d'entre elles subsistent encore. La première se trouve au bas de la colline d'éboulis. Les deux chapelles disparues étaient accolées l'une à l'autre en face de cette quatrième chapelle de l'autre côté du sentier. ⁴ Quant au dernier « autel », c'est celui qui est édifié au sommet de la colline, au dessus d'un cirque de rochers et de stalactites particulièrement impressionnant.

¹ Le bâtiment de plan irrégulier avait sans doute un étage. C'est en vain qu'on chercherait à identifier dans les deux ou trois salles encore visibles l'un ou l'autre des lieux réguliers propres à un monastère.

² Cela est surtout vrai pour les chapelles I et III. La chapelle II a cependant des dimensions supérieures (8,5m × 4m) à celles des chapelles IV (6m × 3m) et V (7m × 4m).

³ Chapelle II du plan. Elle était peut-être dédiée à la Vierge. Le long du parapet oriental court un banc de pierre avec à l'extrémité un enfeu. Un autre tombeau se voit au chevet de la chapelle I.

⁴ Ces deux chapelles disparues étaient de plan rectangulaire et étaient sans doute du même type que la chapelle IV.

Ces sanctuaires, plongés dans l'obscurité et l'humidité, étaient sans doute principalement à l'usage des pèlerins. Dans les deux édifices conservés on peut observer que toutes facilités étaient données, non seulement pour *voir* l'autel, mais pour *s'approcher*, grâce à un dispositif de cir-

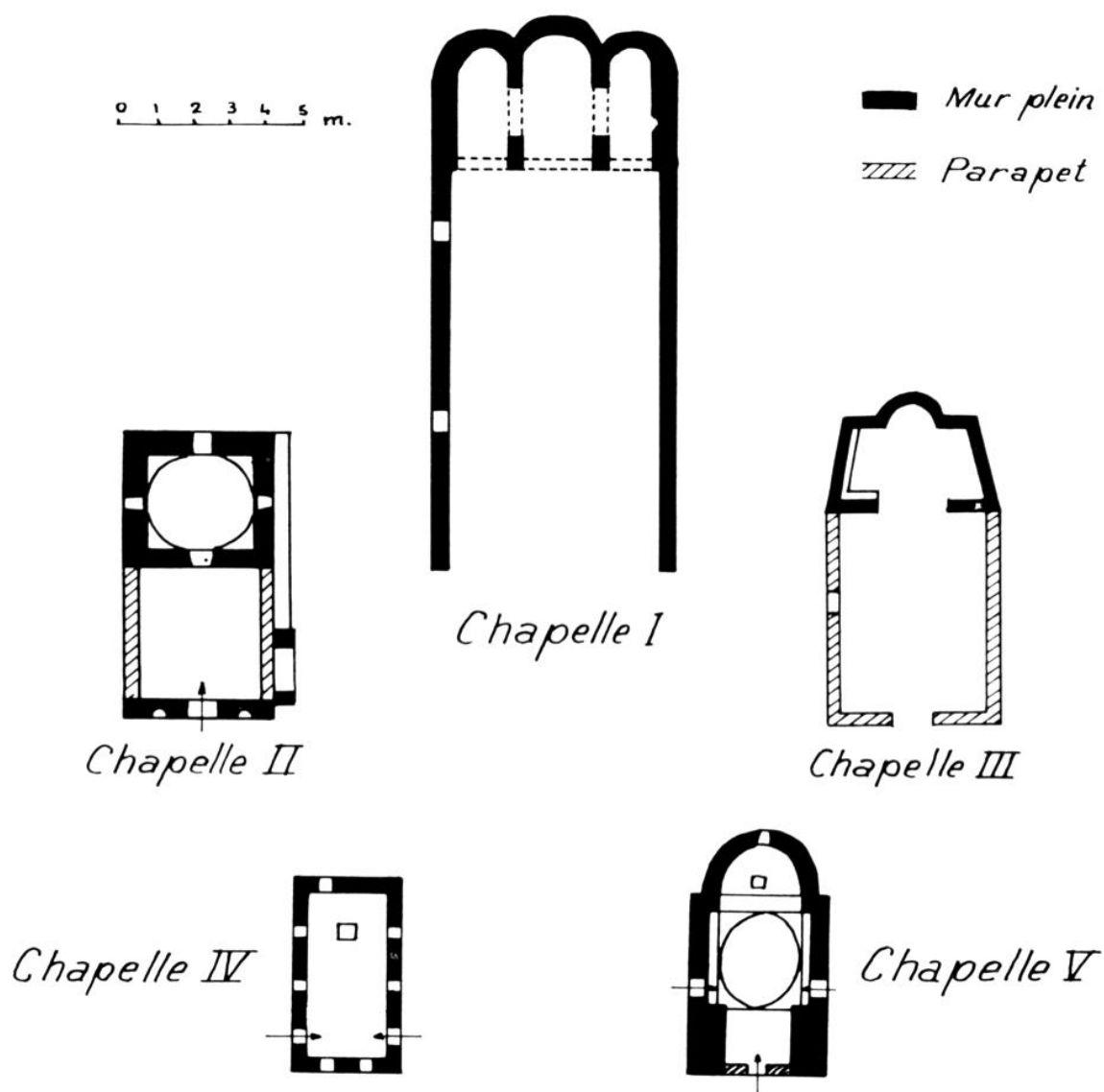


Fig. 3 - PLANS SCHÉMATIQUES DES CHAPELLES DE LA GROTTÉ D'OLEVANO.

culution. Il s'agit pourtant de deux monuments très différents au point de vue architectural. La quatrième chapelle est de plan rectangulaire; de larges fenêtres comparables au moins par leur fonction à celles de la chapelle II sont percées dans les quatre murs. Il n'y a pas de porte dans

le mur pignon mais deux passages étroits s'ouvrent dans la partie occidentale des murs latéraux. Deux passages identiques ont été ménagés dans les murs latéraux de la cinquième chapelle. Celle-ci se compose d'un massif quadrangulaire construit en blocage et couvert d'une petite coupole, flanqué à l'est d'une abside et précédé à l'ouest d'un porche. Ce dernier s'ouvre largement vers l'extérieur; deux petits chancels de maçonnerie en limitent l'accès. Les deux passages de circulation sont percés dans les murs nord et sud du massif.

Voir et approcher un lieu consacré, c'est bien là un des buts du pèlerinage. Les chapelles IV et V d'Olevano sont parfaitement adaptées à leur fonction et s'apparentent ainsi à certains *martyria*, malgré l'absence de corps saint ou de reliques insignes, voire même de simple emplacement d'un phénomène miraculeux notable¹. Que venaient donc vénérer les pèlerins du *Mons Aureus*? Est-il interdit de penser que ce fut l'aspect de cette grotte, si extraordinaire à tant de points de vue et si propre à frapper l'imagination, qui poussa les Lombards à la consacrer au culte de « celui qui est comme Dieu »?

Il ne saurait être question de reprendre ici tout le problème du culte de saint Michel chez les Lombards et particulièrement chez ceux d'Italie du sud². Bien que ce culte soit probablement né en orient et qu'il ait été largement diffusé, la présence de la grotte du Mont-Gargan dans le territoire soumis aux ducs lombards de Bénévent a exercé une influence indéniable sur la vie religieuse des Lombards d'Italie méridionale. Un recensement, certainement incomplet, a permis de relever deux cents lieux de culte consacrés à saint Michel dans l'ancienne Lombardie mi-

¹ Il ne semble pas qu'il y ait de légende de fondation à propos d'Olevano. Il est possible que la grotte ait été un lieu de culte à l'époque protohistorique mais il n'y a pas eu de filiation directe entre un culte païen et celui de l'archange.

² E. Gothein (*Die Kulturentwicklung Südtaliens in Einzeldarstellungen*. Breslau, 1886. In-8°, pp. 41-97) crut trouver dans certains mythes germaniques l'origine du culte de saint Michel dont il fit le « saint national des Lombards ». Sa théorie fut reprise et énoncée de façon plus scientifique par Fr. Wiegand (*Der Erzengel Michaël*... , Stuttgart, 1886. In-8°, pp. 16-48) qui fut suivi par la plupart des savants allemands de la fin du XIX^e siècle. Les savants russes et français ont, au contraire, mis l'accent sur les origines orientales et la large diffusion du culte de saint Michel.

neure et, dans la plupart des cas, il s'agit de sanctuaires placés sur des hauteurs ou dans des grottes ¹. Malheureusement il est très difficile d'assigner une date de fondation à ce genre de monuments, souvent très sommairement aménagés, ou de construction tardive ou trop rustique. Le témoignage de Bernard, précieux par son ancienneté, permet de faire remonter au milieu du IX^e s. le pèlerinage du *Mons Aureus* et de ses sept chapelles souterraines.

Est-il possible de préciser davantage? Certains rapprochements suggèrent une hypothèse. On sait d'une part que, sans doute, dès le VII^e s., le Mont-Gargan était une possession des évêques de Bénévent qui avaient obtenu la réunion à leur siège de l'ancien évêché de Siponte ². D'autre part les textes des traités de paix entre les princes lombards de Bénévent et de Salerne contiennent des clauses par lesquelles le prince de Bénévent s'engage à laisser librement circuler sur ses terres les pèlerins salernitains qui voudraient aller au Mont-Gargan ³. De 839 à l'avènement de Pandolf Chef-de-Fer comme prince de Salerne il n'y eut jamais de paix durable entre les divers états lombards d'Italie du sud. On peut donc penser que, malgré les traités, le pèlerinage du Gargano n'était pas sans danger pour les habitants de la côte campanienne. De plus l'évêque de Salerne voyait peut-être d'un assez mauvais œil les fidèles de son diocèse augmenter de leurs offrandes les revenus de son collègue bénéventin. Or la grotte d'Olevano, sauf pendant une brève période du XI^e s. où elle appartient à l'ab-

¹ Si l'on pointe sur la carte les lieux de culte consacrés à saint Michel, en Italie, on constate: 1^e) que leur densité est infiniment plus grande en Italie du sud que dans le reste de la péninsule; 2^e) que la majorité de ces sanctuaires se trouve dans un triangle qui a pour sommets Gaète, Policastro et le Mont-Gargan. Or cette zone correspond territorialement à la Lombardie mineure telle qu'elle subsista après la reconquête byzantine et jusqu'à la conquête normande. Deux conséquences sont à tirer de cet état de fait: le culte de saint Michel connut une grande faveur auprès des habitants de la Lombardie mineure; l'expansion de ce culte est sans doute postérieure au morcellement du grand duché de Bénévent tel qu'il était au VIII^e siècle, puisque les régions reconquises par les Byzantins ont été moins touchées que celles restées lombardes.

² Ce serait saint Barbatius, évêque de Bénévent qui aurait obtenu cette concession du duc Grimoald en dépit de l'opposition du Pape; P. Kehr, *Italia Pontificia*, t. 9, p. 45 et suiv.

³ *Rerum Italicarum Scriptores*, t. 2, p. 260 (art. 8).

baye de Cava¹, fut toujours une possession des évêques de Salerne². Est-il trop hardi de penser que l'un d'eux, au milieu du IX^e s., tenta de créer dans son diocèse un sanctuaire de pèlerinage rival de celui du Mont-Gargan? Landolf, évêque de Capoue, ne consacra-t-il pas à l'archange une grotte située non loin de la troisième capitale lombarde³? Les chroniques attestent que son ambition était de ravir à l'évêque de Bénévent sa position prééminente⁴. La création du pèlerinage du *Mons Aureus* peut fort bien avoir été l'œuvre d'un évêque de Salerne soucieux d'accroître le prestige et les revenus de son siège épiscopal⁵.

Mais si le culte de saint Michel a pu s'établir à Olevano dès 850 ou même avant et si, dès 870, Bernard a déjà pu y vénérer les sept autels, est-ce à dire que ceux-ci existaient alors sous leur forme actuelle? Il n'est pas douteux que ces monuments soient antérieurs au développement de l'architecture «normande» dont il subsiste tant de témoins remarquables dans la région salernitaine⁶. Le mode de construction des murs, les fenêtres en plein cintre sans ébrasement et aux proportions courtes, les petites coupoles permettent des rapprochements avec les rares monuments subsistants qui, en Italie du sud, remontent à l'époque lombarde. L'appareil mixte des arcs de la chapelle V rappelle celui des renforts mis en place, sans doute sous le règne de Sicon, prince de Bénévent, pour ren-

¹ La donation (ou confirmation) faite par Guaimar V à l'abbaye de Cava est de 1035. Mais en 1051 il semble bien que la grotte soit de nouveau aux mains de l'évêque de Salerne (Kalby, dans *Rassegna storica Salernitana*, p. 88).

² La bulle d'Étienne IX, en 1058, interdit la création d'un évêché à Olevano, peut-être parce que le clergé de la grotte réclamait des privilèges de «concathédralité» avec Salerne comme celui du Mont-Gargan avec Siponte.

³ *Chronicon Casinense*, M.G.H., SS., t. 3, ch. 29, p. 229. On peut hésiter pour l'identification de cette grotte entre celle de S. Michele de Camigliano dont la situation est conforme au texte de la chronique (*Guida d'Italia del T.C.I., Campania*, p. 116) et celle de S. Angelo d'Alife où subsiste un *ciborium* d'époque lombarde. Dante Marocco, *L'arte nel medio Volturno*, Piedimonte, 1964. In-8° p. 17.

⁴ Erchempert, M.G.H., SS., t. 3, p. 254, ch. 36.

⁵ Au milieu du IX^e siècle, Bernard, ancien évêque de Canosa, se réfugia à Salerne où il déploya une grande activité. Toutefois, le *Chronicon Salernitanum* ne mentionne pas Olevano parmi ses fondations.

⁶ Cf. les travaux d'Armando Schiavo et en particulier *L'arte a Salerno e nella sua provincia*. Rome, s.d. In-8°.



Fig. 4 — GROTTA D'OLEVANO. FAÇADE DE LA DEUXIÈME CHAPELLE. DÉCOR DE STUC DE LA NICHE GAUCHE.

forcer les voûtes de la crypte de la cathédrale de cette ville ¹. Par sa forme générale toute la chapelle V est à comparer à une autre église bénéventine: Sant'Ilario Port'Aurea ². On peut aussi rapprocher le beau décor de stuc des niches de la chapelle II des mentions d'ouvrages *ex gypso*, par le *Chronicon Salernitanum* au IX^e et au X^e s. ³.

C'est cependant le décor peint qui pourrait fournir les éléments de datation les plus précis. La fresque de la façade de la chapelle II, qui représente une vierge à l'enfant entre deux anges paraît dépendre de façon très stricte d'un modèle byzantin. La très grande qualité du modelé pourrait même faire penser à la main d'un peintre grec. Le bel ensemble de la chapelle I avec son double cycle de la vie du Christ et de la légende de saint Pierre, malgré quelques détails qui impliquent une influence orientale ⁴, est nettement latin et l'on peut y déceler ce style pictural propre à la Lombardie mineure dont Saint-Vincent aux Sources du Volturne est le premier témoignage conservé et dont on peut suivre l'évolution à Sainte-Sophie de Bénévent et à Cimitile, dans la chapelle des martyrs. Ces trois ensembles ont l'avantage d'être datés avec quelque certitude ⁵. En tenant compte de l'évolution générale de la peinture murale à cette époque, on peut considérer que les fresques d'Olevano sont les plus tardives. La présence d'un donateur qui offre le modèle de l'église sur l'une des fresques amène à penser que le bâtiment et son décor peint sont contemporains ⁶. Or l'architecture de la chapelle I, malgré son apparente banalité, présente des rapports intéressants avec celle des églises de Capoue bâties aux alentours de l'an mil ⁷.

¹ Alfredo Zazo dans *Samnium*, t. 23, 1950, p. 188.

² Monument étudié par Mario Rotili dans *Atti del 3° congresso internazionale di studi sull'alto Medioevo*, p. 530 et daté par lui du VI^e ou VII^e s.; en fait, il s'agit sans doute d'une église du IX^e-X^e siècle.

³ *Chronicon Salernitanum*, M.G.H., SS. t. 3, p. 516, ch. 97.

⁴ En particulier la présence de Jor et Dan aux pieds du Christ dans la scène du Baptême.

⁵ Entre 826 et 843 pour Saint-Vincent-aux-Sources-du-Volturne (Bertaux, *L'art dans l'Italie méridionale*, Paris, 1904. In-4°, p. 97). Vers 867 pour Sainte-Sophie (Mario Rotili, *Origini della pittura italiana*, Bergamo, 1963. In-4° p. 46, pl. 28). Vers 935 pour Cimitile (Hans Belting, *Die Basilica SS. Martiri in Cimitile*, Wiesbaden, 1962. In-8°, 78 p.).

⁶ Kalby, dans *Rassegna storica Salernitana*, p. 98.

⁷ Gino Chierici, *L'architettura nella Longobardia del Sud*, dans *Atti del I° congresso di studi longobardi*, Spoleto 1951, pp. 223-226.

Proposer une date est toujours hasardeux, surtout pour des monuments isolés et d'étude difficile. Cependant d'après les remarques faites plus haut, il est possible d'admettre une date aux alentours de 850 pour les chapelles II et V et de placer la reconstruction de la chapelle I dans les dernières années du X^e s. ou les premières décennies du siècle suivant.

* * *

Il était nécessaire de parler assez longuement de la grotte d'Olevano sul Tusciano afin de justifier son identification avec la *crypta* du *Mons Aureus* et de montrer tout ce qu'apportait à la connaissance des origines de ce sanctuaire la mention qu'en fait Bernard. Mais, pour la reconstitution de l'itinéraire des trois pèlerins, il importe de savoir quel fut vraisemblablement leur lieu de débarquement. La première hypothèse qui vient à l'esprit est évidemment qu'il s'agit de Salerne. Ce port n'est éloigné d'Olevano que d'une trentaine de kilomètres. C'était, durant le Haut-Moyen-Age, le plus important centre commercial de la côte campanienne; les Arabes tant marchands qu'ambassadeurs ou simples voyageurs le fréquentaient¹. Cependant, si Bernard et ses compagnons avaient débarqué à Salerne, ils auraient été contraints de faire un détour appréciable pour visiter le *Mons Aureus* et rejoindre ensuite le chemin de Rome. Olevano en effet est au sud-est de Salerne. Ils auraient au contraire trouvé le sanctuaire presque sur leur route s'ils avaient débarqué à Agropoli qui était à la fin du IX^e s. occupé de façon permanente par les Musulmans. La première mention de ce « ribât » est de 883 mais la prise de la ville par les Sarrasins était certainement antérieure². Peut-être les pèlerins, partis d'Italie par le port musulman de Tarente sont-ils revenus en Italie par le port musulman d'Agropoli?

* * *

Ainsi malgré son laconisme l'*Itinerarium Bernardi* permet-il de mieux connaître l'activité des pèlerins en Italie du sud pendant les premiers siècles du Moyen-Age. Cette région, si délaissée par les voyageurs jusqu'à

¹ *Chronicon Salernitanum*, M.G.H., SS., t. 3, p. 517 et p. 528; Ibn Hawqal, traduit par Amari, *Bibliotheca arabo-sicula*, t. I, p. 27.

² M.G.H., SS., t. 3, p. 256.

une date assez récente, apparaît alors comme un lieu de passage entre les deux plus grands centres de pèlerinages du monde chrétien : Rome et Jérusalem. Les pèlerins de la fin de l'antiquité n'avaient certes pas ignoré la route qui, par les voies Appia et Traiana, menait de Rome à Brindisi ¹. Mais la voie de terre plus longue était aussi la plus sûre pour aller de Rome à Jérusalem ². De plus ce que l'on sait des pèlerinages du VI^e et VII^e s. montre que Constantinople exerçait un grand attrait sur les pèlerins de Terre-Sainte et leur dictait le choix de l'itinéraire ³. D'ailleurs, l'Italie du sud était alors aux mains des Lombards de Bénévent, païens ou convertis de fraîche date. Au VIII^e s. encore, saint Willibald ne se risqua pas à traverser toute la Lombardie mineure et s'embarqua à Naples ⁴. Mais d'autres pèlerins adoptèrent un itinéraire comparable à celui de Bernard à tel point que l'un des biographes du même saint Willibald, qui écrivait au IX^e s. modifia en conséquence les étapes authentiques du voyage du saint ⁵.

De brèves mentions hagiographiques confirment en effet que pour les rédacteurs des *vitae sanctorum*, sinon pour leurs héros eux-mêmes, le chemin de Jérusalem pouvait passer par le Mont Gargan, Naples ou Bénévent ⁶. Les deux exemples les plus anciens sont évidemment les plus douteux ; ils remonteraient à une époque antérieure à l'invasion lombarde. Un moine du pays de Galles, nommé Cadoc, aurait fait sept fois le pèlerinage de Rome et trois fois celui de Jérusalem avant d'être élu évêque de Bénévent. De même à Tarente le moine nordique Cataldus, en route

¹ Anton Elter, *Itinerarstudien*, dans *Programm zur Feiergeburtstages seiner Majestät des Kaisers und Königs am 27 Januar 1908*, Bonn, 1908, p. 32.

² Il faut cependant tenir compte du fait que l'on pouvait user de l'une à l'autre et de l'autre au retour. L'« Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem » décrit le retour par la Pouille et la Campanie : Tobler, *Itinera et descriptiones*... pp. 22-23.

³ Kötting, *op. cit.*, pp. 90, n. 28.

⁴ *Hodeporicon sancti Willibaldi*, éd. Tobler-Molinier dans *Itinera hierosolymitana*, pp. 225 et suiv.

⁵ *Itinerarium s. Willibaldi*, id., pp. 287 et suiv. L'auteur anonyme fait s'embarquer (?) Willibald à Bénévent. Baumstark, *op. cit.*, p. 22, suppose que Bernard est passé à Bénévent. Mais alors pourquoi ne dit-il pas un mot de saint Barthélemy ?

⁶ La liste la plus complète des pèlerins de Terre-Sainte antérieurs aux croisades reste celle de Ludovic Lalanne dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 7, 1845-1846, pp. 23-31.

pour les lieux saints aurait été élevé à la dignité épiscopale¹. A la fin du VII^e s. le récit de l'invention du corps de saint Sabin de Canosa mentionne un Espagnol dont la guérison miraculeuse permet de retrouver la tombe oubliée de ce saint thaumaturge². Au début du VIII^e s., saint Thomas abbé de Farfa passa sans doute par l'Italie du sud à son retour de Terre-Sainte³. Quant à saint Magdalvée, il aurait suivi pour aller à Jérusalem un itinéraire en tout point comparable à celui de Bernard, y compris le détour par le Mont Gargan⁴.

Au XI^e s. au contraire, on constate une nette désaffection pour la voie de mer. Plus que l'hégémonie arabe en Méditerranée qui avait, tout compte fait, plutôt facilité le voyage de Bernard et de ses compagnons, la conversion de la Hongrie au catholicisme joua un rôle dans ce renouveau de la voie de terre⁵. Au cours du X^e s., d'ailleurs, les Byzantins réussirent le plus souvent à tenir en échec les flottes arabes; mais cet état de guerre fut sans doute plus nocif au trafic des marchands et des voyageurs que la mainmise totale des musulmans sur le bassin oriental de la Méditerranée⁶.

La raréfaction des pèlerins de Terre-Sainte sur les routes et dans les ports d'Italie du sud n'entraîna cependant pas la décadence des centres secondaires de pèlerinages qui étaient fort nombreux. Pour des raisons propres à la mentalité religieuse du Haut-Moyen-Age, il n'y avait sans doute pas une seule ville de quelque importance qui ne se vantât de posséder un corps saint, protecteur de la cité jusque dans ses intérêts les plus matériels et les plus immédiats⁷. En Italie du sud, comme dans le reste

¹ Pour Cadoc, *AA. SS.*, janvier, t. 2, p. 561.

² *AA. SS.*, février, t. 2, p. 323. L'un des compagnons de Bernard était aussi espagnol. Il est intéressant de rapprocher ces mentions de pèlerins ibériques du fait que la célèbre bible espagnole de Cava dei Tirreni provient peut-être d'Olevano (Kalby, dans *Napoli Nobilissima*, t. 4, 1964, p. 30).

³ *AA. SS.*, Septembre, t. 3, p. 605.

⁴ *AA. SS.*, Octobre, t. 2, p. 538.

⁵ Adémar de Chabannes (Cf. pp. 273, n. 4); malgré la prise de Jérusalem par les Turcs, le début du XI^e siècle est marqué par un afflux des pèlerins occidentaux à Jérusalem: Jules Roy, *L'an mille*, Paris, 1895. In-8°, p. 179.

⁶ Hélène Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris, 1966. In-4°, pp. 111 et suiv.

⁷ Très caractéristique est l'attitude de Sicon, prince de Bénévent, qui, pour prix de sa victoire sur les Napolitains, se contenta de leur enlever le corps de saint Janvier.

de la chrétienté, beaucoup de ces reliques n'avaient qu'une réputation locale ¹. Mais d'autres, comme le tombeau de saint Barthélemy à Bénévent, étaient célèbres dans tout l'Occident. Cette ville, d'ailleurs à mi-chemin entre Rome et la Pouille et sur la plus aisée des routes qui mènent au Mont Gargan fait figure, au XI^e s., de ville sainte avec ses dizaines d'églises et ses innombrables reliques ².

De l'étude des textes comme de celle des monuments on retire l'impression qu'au cours d'une première étape le pèlerinage majeur de Rome à Jérusalem a engendré en Italie du sud un grand nombre de lieux de culte fréquentés par les pèlerins tandis que des sanctuaires locaux, placés à proximité des voies les plus fréquentées, ont vu leur renommée s'étendre. Dans une seconde étape, lorsque les pèlerins de Terre-Sainte se furent détournés de l'Italie du sud, la réputation de certains de ces pèlerinages était suffisamment établie pour que les fidèles continuassent à les fréquenter.

Ce phénomène fut surtout sensible dans les centres les plus importants et les plus proches de Rome: le Mont-Cassin, Bénévent, le Mont Gargan. Les villes de la côte apulienne, au contraire, où les pèlerins ne venaient que pour s'embarquer, durent souffrir dans leurs intérêts et dans leur prestige de cette évolution. Cherchèrent-elles, elles aussi, à attirer les pèlerins à l'aide de reliques? L'obscur histoire de saint Leucius dont Trani se vante de posséder le corps, en serait peut-être la preuve ³. Mais, en ce sens, l'opération la plus réussie fut le rapt, par des matelots de Bari, du corps de saint Nicolas de Myrrhe dont la réputation de thaumaturge se répandit avec une grande rapidité dans tout l'Occident ⁴.

¹ Saint Trophimène à Amalfi; saint Sabin à Canosa; saint Mercure à Bénévent; saint Vit à Salerne; on est mal renseigné sur l'importance du culte de saint Félix de Nola pendant la période lombarde.

² Outre le corps de saint Barthélemy, Bénévent conservait ceux de saint Mercure, saint Paulin, saint Barbatius, des Douze Frères Martyrs ainsi que le bras de saint Mathieu. Au XI^e s. on pouvait y dénombrer plus d'une centaine d'églises et de monastères.

³ Brindisi et Canosa revendiquaient aussi l'honneur de posséder le corps de cet évêque dont l'existence est douteuse. Au XI^e s. la mort fortuite de saint Nicolas le Pèlerin à Trani donna à cette ville un protecteur moins contesté.

⁴ P. Armando, *La basilica di san Nicola a Myra*, Bari, 1964. In-8°, pp. II et suiv.

Il est vrai qu'avec la première croisade la voie de mer vers la Terre-Sainte reprit toute son ancienne importance ¹.

Insister sur l'importance qu'ont eue les pèlerinages pendant la période médiévale, souligner leur influence sur la civilisation et l'art de cette époque sont des truismes. Pour l'Italie du sud le cas est pourtant un peu différent. De l'invasion lombarde à la conquête normande, cette région demeura assez à l'écart du reste du monde occidental. Son particularisme farouche, son hostilité aux Carolingiens, puis aux Ottoniens vinrent encore renforcer l'isolement inhérent à sa position excentrique. Seuls peut-être les pèlerins établirent-ils un contact permanent entre la Lombardie mineure et le reste de l'Europe.

Bernard, ce moine intelligent et cultivé, est le type même du pèlerin dont le passage devait laisser quelque trace dans l'esprit de ceux qui le rencontraient. Son témoignage permet de saisir sur le vif de nombreux détails matériels de la vie des voyageurs. Il a aussi un intérêt sur le plan plus général de l'histoire des religions: on voit dans son récit comment, partant pour la Terre-Sainte, on commence par être pèlerin de Rome, puis, chemin faisant, du Mont Gargan ou du *Mons Aureus*. Dans une démarche d'essence religieuse, un acte de dévotion se greffe sur chaque étape: le pèlerinage se décompose en multiples pèlerinages qui vivent bientôt d'une vie propre. Le pèlerinage fait naître le pèlerinage.

A P P E N D I C E

PASSAGES DE *L'ITINERARIUM BERNARDI* CONCERNANT L'ITALIE DU SUD (D'après l'édition de TOBLER et MOLINIER)

Incipit itinerarium trium monachorum, Bernardus scilicet et sociorum eius et de Sanctis Locis et de Babylon.

Descriptio locorum, que vidit Bernardus sapiens quando ivit Ierusalem et de locis circa eam.

I) Anno nongentesimo septuagesimo incarnationis Domini nostri Iesu Christi, hec nobis comperta sunt. In nomine Domini, volentes videre loca sanctorum, que sunt Ierosolimis, cum duobus memet ego Bernardus sociavi fratribus in devotione caritatis, ex quibus erat unus ex monasterio Beati Vincentii Beneventani, nomine Theudemundus, alter Hispanus, nomine Ste-

¹ Cf. le témoignage de Saewulf (pèlerin en 1102-1103) sur les ports d'embarquement des pèlerins: Bari, Siponte, Trani, Monopoli, Barletta (*Recueil de voyages et de mémoires publié par la société de Géographie*, t. 4, 1839, p. 823).

phanus. Igitur adeuntes in Urbe pontificis Nicholai presentiam, obtinuimus cum sua benedictione necnon et auxilio pergendi desideratam licentiam.

II) Inde progressi venimus ad montem Garganum, in quo est ecclesia Sancti Michaelis sub uno lapide, super quem sunt quercus glandi fere, quam videlicet Archangelus ipse dicitur dedicasse. Cuius introitus est ab aquilone, et ipsa sexaginta homines potest recipere in se. Intrinsecus ergo ad orientem ipsius Angeli habet imaginem; ad meridiem vero est altare, super quod sacrificium offertur, et preter id nullum munus ibi ponitur. Est autem ante ipsum altare vas quoddam suspensum, in quo mittuntur donaria, quod etiam juxta se alia habet altaria. Cuius locis abbas vocabatur Benignatus qui multis preerat fratribus.

III) De monte autem Gargano abeuntes, per CL miliaria venimus ad civitatem Sarracenorum, nomine Barrem, que dudum dicioni subiacebat Beneventanorum. Que civitas, supra mare sita, duobus est a meridie latissimis munita muris, ab aquilone vero mari prominet exposita. Hic itaque petentes principem civitatis illius, nomine Suldanum, impetravimus cum duabus epistolis omne navigandi negotium quarum textus epistolarum principi Alexandrie necnon et Babylonie noticiam vultus nostri vel itineris exposebat. Hi namque principes sub imperio sunt Amarmomini, qui imperat omnibus Sarracenis, habitans in Bagada et Axinarri, que sunt ultra Ierusalem.

IV) Exeuntes de Barre, ambulavimus ad meridiem per XC miliaria usque ad portum Tarentine civitatis, ubi invenimus naves sex, in quibus erant IX milia captivorum de Beneventanis christianis. In duabus nempe navibus que primo exierunt Africam petentes erant tria milia captivi, alie due post exeuntes, in Tripolim deduxerunt similiter III.

V) In reliquis demum duabus introeuntes, in quibus quoque predictus erat numerus captivorum, delati sumus in portum Alexandrie, navigantes diebus XXX.

XX) Revertentes igitur ab Ierusalem civitate sancta venimus in mare. Intranscentes autem in mare, navigamus LX dies cum angustia magna valde, non habentes ventum serenum. Tandem exeuntes de mari, venimus ad montem Aureum ubi est cripta habens VII altaria, habens etiam supra se silvam magnam. In quam criptam nemo potest pre obscuritate intrare, nisi cum accensis luminibus. Ibidem erat abbas dominus Valentinus.

XXI) A monte Aureo venientes pervenimus Romam... In hac enim urbe separati sumus ab invicem...

XXIV) Beneventani principem suum Sichardum per superbiam interfecerunt et legem Christianorum multum destruxerunt. Deinde rixas et contentiones inter se habuerunt, donec Ludovicus, Lotharii et Karoli frater, ipsis eum Beneventanis invitantibus super eos imperium accepit. In Romania vero multa mala fiunt, et sunt ibi homines mali, fures et latrones et ideo non possunt homines, ad Sanctum Petrum ire volentes, per eam transire, nisi sunt plurimi et armati. In Longobardia, Ludovico memorato regnante, bona satis pax est.